

Littérature jeunesse - Chroniques d'Internet
Ce thriller de Marie-Aude Murail fait la démonstration que les nouvelles technologies
constituent une excellente matière à suspense

Carole Tremblay

«Chroniques d'Internet», c'est le titre que Marie-Aude Murail avait en tête quand elle a entrepris l'écriture de son dernier roman, *Le tueur à la cravate*. Au départ, elle avait envie d'y explorer l'aspect exhibitionniste des blogues et des sites comme Facebook, mais le projet a finalement glissé vers un autre genre: le thriller.

La prolifique romancière ne craint pas d'aborder des thèmes délicats -- on l'a vue traiter de l'homosexualité dans *Oh! Boy!*, des choix de métiers non traditionnels dans *Maité coiffure*, de la déficience intellectuelle dans *Simple*. Mais si l'écrivaine parle à ses jeunes lecteurs de sujets actuels avec une volonté parfaitement assumée de les faire réfléchir, ce qui frappe avant tout quand on ouvre un de ses livres, c'est son talent de conteuse. À l'image de son maître à penser, Charles Dickens, à qui elle a d'ailleurs consacré une biographie, Marie-Aude Murail jongle habilement avec l'humour et l'émotion pour créer des récits captivants, solidement ancrés dans le réel.

Dans *Le tueur à la cravate*, l'intrigue se tisse en grande partie sur les réseaux sociaux d'Internet. Ruth, 14 ans, vit avec son père anesthésiste et sa petite sœur Bethsabée. Sa mère est morte d'une rupture d'anévrisme, dans des circonstances un peu nébuleuses, quatre ans auparavant. Un jour, pour s'amuser, l'adolescente et sa copine Déborah mettent une photo de classe où figurent ses deux parents sur Perdu-de-vue, un site qui permet de retrouver la trace des amis de collège. Sans le vouloir, les jeunes filles mettent le doigt dans un engrenage infernal, réveillant de vieilles histoires, notamment celle du meurtre non résolu de la sœur jumelle de la mère de Ruth, étranglée par un maniaque à la cravate, alors qu'elle n'avait que 16 ans. Usurpant l'identité de son père dans le monde virtuel, Ruth arrive à entrer en contact avec d'anciens camarades de classe de ses parents et à leur soutirer des informations concernant le fameux drame. Les adolescentes apprennent avec stupéfaction que le père de Ruth avait lui-même été soupçonné du meurtre à l'époque du lycée. On l'avait relâché, faute de preuve, mais son beau-père est toujours resté convaincu de sa culpabilité. Le doute s'insinue alors dans la tête de Ruth. Son père, si doux et si gentil, serait-il un assassin? Celui de la jumelle, quand il était encore à l'école, et celui de sa femme, une fois devenu adulte? La jeune fille voudrait bien refermer cette boîte de Pandore, mais il est trop tard. Il lui faut savoir. Et puis, la machine est enclenchée. Les acteurs d'antan sortent de leur léthargie. Le tueur, se sentant menacé, frappe de nouveau. Le danger se rapproche. Les filles ne savent plus comment reprendre le contrôle de la situation, qui vire au cauchemar.

Ce thriller, d'une redoutable efficacité, met certes en lumière les dangers potentiels qu'Internet peut engendrer, mais il fait surtout la démonstration que les nouvelles technologies constituent une excellente matière à suspense.

Le roman nous procure un double plaisir de lecture puisqu'il vient avec un bonus: le journal de création de l'auteure, intitulé *Comment naît un roman (ou pas)*. Marie-Aude Murail y raconte, au fil des jours, les cinq mois de gestation qui ont précédé la rédaction de son livre. Ce making of littéraire nous permet d'assister au lent processus de l'écriture de ses romans, de l'idée vague du début aux pistes prometteuses abandonnées en cours de route, en passant par les laborieux efforts qu'il lui a fallu faire pour maîtriser les outils d'Internet.

On en retient qu'une histoire se construit à partir d'une série de décisions qui relèvent finalement moins de l'inspiration divine que du hasard des lectures, des rencontres fortuites, des discussions en famille, bref des petits événements du quotidien qui traversent la vie d'un écrivain. Et on n'a plus qu'une envie, retourner à la fiction pour y retrouver les traces de la réalité.

Collaboratrice du Devoir

Le tueur à la cravate

Marie-Aude Murail

L'École des loisirs,

coll. «Medium»

Paris, 2010, 360 pages

© 2010 Le Devoir. Tous droits réservés.